

Un roman classique porté à l'écran

Number 23, December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1960). Un roman classique porté à l'écran. *Séquences*, (23), 27–27.

Un roman classique porté à l'écran

Jean Delannoy vient d'entreprendre le tournage de **La Princesse de Clèves**, d'après le roman de Madame de La Fayette. Marina Vlady, Jean Marais, Jean-François Poron en sont les principaux interprètes. Ce film s'inscrit, parmi les trente réalisations de Jean Delannoy, à la suite de grandes productions comme **Pontcarral**, **Colonel d'Empire**, comme **Marie Antoinette** ou **Notre-Dame de Paris**. Parmi ces trente films, il convient de rappeler : **La Symphonie Pastorale**, **Dieu a besoin des Hommes**, **La Minute de Vérité**, **Chiens perdus sans collier**, et bien entendu **L'Eternel Retour**.

Vous avez, Jean Delannoy, reconstitué pour « La Princesse de Clèves » l'équipe de l'éternel retour ?

En partie oui. Et pour une raison fort simple. C'est en tournant **L'Eternel Retour** que Jean Cocteau, Jean Marais et moi avons commencé à songer à **La Princesse de Clèves**. Pour diverses raisons nous n'avons pu nous attaquer à l'adaptation définitive avant l'hiver dernier. Jean Cocteau a écrit les paroles et Jean Marais a accepté de tenir le rôle du Prince de Clèves alors qu'il eut été le Duc de Nemours si le film s'était fait il y a quinze ans. Piéral, qui tourna dans **L'Eternel Retour** est, cette fois encore, de la distribution. Son personnage a été ajouté au roman. Mais le bouffon qu'il incarne a tout de même une vérité historique (c'est Henri II qui introduisit les bouffons à la cour) et il a de plus une nécessité : il est à la fois la personnification du Destin et à lui tout seul, une sorte de caricature de la Cour. Les bouffons, moyennant le divertissement qu'ils fournissaient au roi, étaient autorisés à s'exprimer en toute liberté et à critiquer ouvertement les faits et gestes de la Cour... Ainsi, par le bouffon, apprendrons-nous ce que Madame de La Fayette n'avait pu écrire.

LA PRINCESSE DE CLÈVES sera donc aussi un document sur la cour de France, il y a 400 ans ?

A la transposition de ce qui fut le premier roman psychologique de la littérature française, s'ajoutera en effet un reportage sur la vie à la Cour en 1559. L'histoire d'amour se doublera du document. Et d'ailleurs ceci

explique cela. La naissance de tendres sentiments entre la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours, sera favorisée en effet par la nécessité où le Prince de Clèves se trouvait de passer le plus clair de son temps au service du Roi. Vaquant à ses occupations tandis que sa femme, dame d'honneur de Marie Stuart se rendait aux siennes, il devait lui advenir ce qui arrive aux gens que la vie professionnelle sépare. Mais la Princesse de Clèves avait le sens du devoir... Ajoutez à ceci que le Prince et la Princesse de Clèves n'étaient que des domestiques. Des domestiques de Roi, mais des domestiques tout de même. **La Princesse de Clèves** c'est une histoire d'amour qui se passe dans les offices...

Votre film est déjà considéré comme une des plus grandes productions françaises de l'année.

Il ne pouvait être traité autrement qu'avec de grands moyens et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai dû différer plusieurs fois le tournage. Décors, costumes devaient être aux dimensions du sujet. Nous utilisons la couleur, mais surtout du gris, du beige, du mauve. Nous avons banni les tons vifs. Avec les images d'Henri Alekan, nous aurons un film en couleurs avec le moins de couleurs possible, sauf pour des scènes comme celle du tournoi qui s'accommode des rouges et des jaunes.

Les costumes ont été conçus par Marcel Escoffier et les décors sont de René Renoux. Le château de Chambord seul n'est pas en carton pâte : nous avons obtenu l'autorisation d'en faire une des plus belles « découvertes » du film.